



Lettera di  
Camillo Benso di Cavour a Adèle Benso di Cavour, n. de Sellon  
d'Allaman

Donas, 9 mai 1831

Ma chère maman,

Autant Turin est agité, autant Donas est tranquille, et je puis vous assurer qu'il n'y a nul risque que la tête me tourne, comme c'est arrivé, à ce que vous m'avez mandé, à certaines personnes. Ici, grâce au ciel, il n'y arrive jamais rien de nouveau. On est dans le plus parfait quiétisme. Ainsi si vous voyez quelque personne trop agitée par le mouvement de la capitale, conseillez-lui de venir habiter Donas, et je vous réponds qu'il se tranquillisera.

Au reste, ce n'est pas le seul avantage de ce pays. Depuis qu'il fait beau j'ai un peu parcouru les environs, il y a des promenades charmantes, soit dans la vallée, soit sur les montagnes. C'est une immense ressource pour moi qui aime rêver; je suis sûr de pouvoir courir tout le jour, sans rencontrer quelques ennuyeux badaux, qui viennent me tirer de quelque agréable rêverie, ou me faire présent de leur sottie compagnie. Pour moi, je suis charmé de ma solitude, je voudrais qu'elle durât tout l'été, et je vous assure que ce n'est pas sans regret que je pense que dans quelques jours je ne serai plus seul; que je ne pourrai plus me livrer tranquillement à mes idées, mais qu'il faudra supporter une société peu conforme *al mio genio*. Cependant, quoi qu'on en dise, j'ai le caractère facile, et je m'adapterai aux conversations insignifiantes, comme je me suis adapté à la solitude, et comme je serais disposé à m'adapter à tout ce qui ne blesse pas mes sentimens, ou ne choque pas trop fortement mon *sens commun*. Votre départ pour Santena a été un peu retardé, mais le séjour de Turin doit être curieux dans ce moment. J'espère que ma tante Victoire sera au Bocage, je désire pour elle qu'elle soit dehors de la terre de France. Non que je



sois inquiet, la France est le pays de l'Europe qui a le moins à redouter une révolution sociale, me disait un anglais au mois de septembre dernier, et il disait vrai. Mais Paris ne convient plus à ma tante; c'est pour elle maintenant une terre étrangère, car malheureusement certaines personnes ne voient la France que dans le faubourg Saint-Germain, et Paris que dans les Tuileries. Or, le faubourg Saint-Germain est dispersé, et les Tuileries sont désertes.

J'attends avec impatience les résultats des élections anglaises. Sur douze membres, trois anti-réformes ont déjà été remplacés par des partisans de la mesure. Et je crois maintenant que lord Grey a dit vrai quand il a dit «*The King and the people are united, and the reform must and will pass*».

Bien des choses à tout le monde.

Votre très obéissant et affectionné fils